

assuré qu'aucun espoir de salut ne restait à la frégate.

Ce groupe de trois personnes discourant tranquillement au milieu des sifflements de la mitraille présentait certes un des épisodes les plus singuliers de ce mémorable combat.

—Fleur-des-Bois ! s'écria le fibustier, c'est la Providence qui vient de parler par ta bouche. Comment cette idée si simple ne m'est-elle pas encore venue ? Je l'ignore. Matelot, prends ma place sur mon banc de quart. Inutile d'avertir Requin.

Laurent s'élançant aussitôt au milieu des débris de son équipage, arracha cinq hommes au combat, et fit charger un canon. De Morvan et Fleur-des-Bois observaient avec une anxieuse attention ses moindres mouvements. Tous les deux priaient Dieu pour qu'une balle espagnole n'arrêtât pas le fibustier dans cette dernière et suprême entreprise.

Laurent, le corps courbé et immobile, l'œil fixé à la hauteur de la culasse du canon, suivait le balancement de la lame. Bientôt un éclair brilla : Laurent venait de jouer son dernier enjeu ! . . .

La réputation de merveilleux pointeur que possédait le fibustier était si universelle, si incontestée, que de Morvan crut voir trembler de sa base à son sommet le grand mât du galion amiral.

—Qu'on recharge ! dit Laurent.

Se retournant vers le chevalier et Fleur-des-Bois :

—L'aile de l'aigle est entamé, Jeanne, criait-il ; cette fois elle tombera !

Laurent ne se vantait pas en parlant avec cette assurance. Une demi-heure plus tard un craquement épouvantable, accompagné de cris de désespoir, de rage et de détresse, suivait la détonation du second coup de canon : le mât, coupé à une hauteur de cinq pieds au-dessus du niveau du pont, s'éroulait sur les Espagnols terrifiés !

Un hurrah retentit à bord de la frégate. Les fibustiers n'avaient plus rien à craindre de leur puissant ennemi.

—Ah ! le lâche, qui n'a pas osé nous aborder, dit Laurent. Pas de pitié pour lui : qu'il porte la peine de son déshonneur !

Un peu plus tard, la frégate venant du lof et mettant le cap sur la poupe de son ennemi, massacrait son équipage par plusieurs volées d'ennemi.

—Ah ! s'écria Laurent, si j'avais encore cinquante hommes valides, avant une demi-heure le pavillon du vaisseau amiral traînerait honteusement attaché à son beaupré ! . . .

Le nombre des fibustiers encore en état de porter les armes et de manœuvrer s'élevait en ce moment à seize hommes.

—Amis ! dit Laurent, il s'agit à présent de payer d'audace. Le galion vice-amiral se rapproche de nous à vue d'œil. Soutenir un nouveau combat contre quinze cents hommes d'équipage et soixante canons, il ne faut pas y songer. La fermeté de notre contenance peut seule nous sortir d'embarras. Laissons arriver sur le vice-amiral qui, par bonheur, se trouve toujours sous le vent à nous, et présentons-lui hardiment la bataille. . . Témoin de la catastrophe du galion-amiral, il n'osera pas l'accepter.

La prédiction de Laurent se réalisa de ce point en point ; son audacieuse manœuvre obtint tout le succès qu'il attendait : l'Espagnol prit la fuite ! . . .

—Fleur-des-Bois, dit Laurent avec un attendrissement qu'il s'efforçait de cacher, tu es bien toujours le bon génie, le génie protecteur de la fibuste ! Cécile enfant, ce n'est pas seulement ma frégate, mais encore mon âme que tu as sauvée ! . . . L'intervention miraculeuse de la Providence a été si manifeste en cette occasion, qu'il ne m'est plus pos-

sible, malgré mon orgueil, de mettre en doute l'existence d'un pouvoir suprême.

Laurent, humilié par cet aveu que lui arrachait la force de la vérité, se tut brusquement, et, enveloppant Fleur-des-Bois d'un regard passionné :

—N'importe, pensa-t-il, je ne faiblirai pas. Elle sera ma maîtresse ! —Matelot, reprit-il après un moment de silence, nos épreuves ne sont pas finies. Il nous reste à présent à lutter contre les fureurs de la nature. Voici la tempête qui éclate, et la frégate, criblé de mitraille, déchirée par les boulets espagnols, fait eau de toutes parts.

En effet, un épouvantable coup de tonnerre se fit entendre presque aussitôt, et le vent se déchaînant avec une force inouïe, courba la frégate sur la lame et manqua de la faire sombrer.

Laurent, malgré le sang qu'il avait perdu par ses deux blessures, prit son porte-voix et se mit à commander la manœuvre avec sa vigueur et sa netteté accoutumées.

III

Le reste de la journée et la nuit qui suivit le combat livré au vaisseau-amiral espagnol, offrirent de bien tristes heures aux fibustiers.

La tempête, loin de se calmer, augmentait à chaque moment d'intensité et de violence.

L'intérieur de la frégate présentait un horrible spectacle. Les plaintes des blessés qui, torturés par une douloureuse agonie, appelaient la mort avec des cris de désespoir et de souffrance, se mêlaient aux hurlements du vent, au craquement de la carène, et formaient un sinistre et lugubre concert.

Les seize hommes valides échappés au combat, trop peu nombreux pour se relayer, tombaient de fatigue et n'accomplissaient qu'imparfaitement leur double tâche ; manœuvrer la frégate et faire jouer les pompes : de minute en minute la mer s'engouffrant à travers les avaries causées par les boulets espagnols, envahissait la cale, et alourdissait la marche de la frégate.

Laurent comprit qu'à moins d'un miracle improbable, cette voie d'eau devait tôt ou tard triompher de ses efforts. Le lendemain, à peine le jour parut-il à l'horizon, qu'une énorme masse de nuages d'une couleur ardoise, frangée de pourpre et paraissant solide comme une chaîne de montagnes, s'interposa entre la lumière et les fibustiers, et leur rendit les ténèbres de la nuit.

Vers les dix heures du matin, la frégate, prise en travers par la lame, fut engagée. Un seul cri, simultanément poussé par l'équipage et les blessés, retentit lugubre et déchirant. Tout le monde se crut perdu.

Au milieu de cette épouvantable position, la voix calme et puissante de Laurent s'éleva, dominant le mugissement des flots :

—Du courage et du silence, enfants ! cria-t-il ; la barre du gouvernail ayant été mise au vent, rien n'est encore désespéré.

En effet, la frégate, après avoir été plusieurs fois lancée du sommet des vagues jusque dans les dernières profondeurs de leurs abîmes, reprit enfin son équilibre et recouvra son sillage.

Sur dix navires engagés, il en est à peine un qui résiste.

Dans l'impossibilité où se trouvait la frégate enveloppée dans une pareille tempête de continuer à prêter le côté au vent, Laurent dut renoncer à se diriger vers la Jamaïque, et se mit à fuir sous le vent.

Ce changement d'allure, impérieusement commandée par les circonstances, laissait toujours la frégate exposée au danger d'être engagée de nouveau : or, compter sur un second

miracle, c'eût été folie ; aussi les fibustiers se regardaient-ils comme touchant à leur dernière heure.

—Mon chevalier Louis, dit Fleur-des-Bois qui, appuyée contre les bastingages, n'avait pas voulu abandonner le pont pour se réfugier dans sa cabine, malgré le danger qu'elle courait d'être emportée par une vague ; mon chevalier Louis, cette fois, je le sens, c'en est fait de nous ! . . . Laurent est un bon marin, mais que peut-il contre la colère du ciel ? Rien ! Pourquoi cet air triste et désespéré, mon chevalier ? Craindrais-tu la mort ?

—Ma sœur bien-aimée, répondit de Morvan avec une émotion profonde, Dieu m'est témoin de la sincérité de mes paroles : non-seulement je ne redoute pas la mort, mais je la désire ! Ce qui attriste mon agonie, c'est la pensée que je t'entraîne dans ma chute ! . . . Sans ma fatale rencontre, tu reposerais en ce moment, joyeuse et insouciant, à l'ombre de ces belles forêts embaumées que tu aimais tant ! Ta pitié pour moi, malheureux isolé sur la terre, t'a perdue !

—Ne parle pas ainsi, mon chevalier Louis, s'écria Fleur-des-Bois d'un ton de doux reproche : je t'assure que tu te trompes ! Quand tu es venu à l'habitation de mon père, je n'étais plus heureuse comme au temps de mon enfance ! . . . Je m'ennuyais . . . je me sentais triste et découragée . . . Je pleurais bien souvent sans pouvoir me rendre compte de mes larmes ! . . . La solitude me causait des moments de découragements inexplicables, et pourtant la présence de ce pauvre Casque-en-Cuir, si bon pour moi, me pesait aussi : il me semblait qu'en dehors des villes et de la solitude, il y avait un autre monde que j'ignorais et où le bonheur m'attendait. Ne te reproche donc pas ma mort. Tu m'as bien fait souffrir, c'est vrai, mais il n'y a pas eu de ta faute. Et puis, si tu savais . . .

—Qu'entends-tu, ma sœur, par ces mots " si tu savais ? " murmura-t-il à l'oreille de Fleur-des-Bois. Pourquoi cette question te trouble-t-elle, Jeanne ?

—Mon Dieu ! je l'ignore, . . . mais il me semble que si je m'expliquais, tu te moquerais de moi et je me tais. Voilà tout . . .

—Se taire, Jeanne, c'est déjà dissimuler, presque mentir : tu ne m'aimes donc pas, que tu gardes secrètes tes pensées ? . . . Tu ne vois donc plus en moi un frère ?

—Je ne t'aime pas, mon chevalier Louis ! répéta Fleur-des-Bois avec une adorable et naïve indignation. Que c'est mal à toi de supposer une pareille chose ! Mon Dieu ! si tu l'exiges, je parlerai. Au fait, tu es trop généreux et trop bon pour me faire honte de ma folie ? Eh bien ! mon chevalier Louis, j'ai découvert dernièrement que mon existence avait, jusqu'au jour où je t'ai connu, ressemblé à un tranquille et profond sommeil ! A partir seulement de ce moment, je me suis aperçue que j'avais un cœur. Alors, tout a changé pour moi d'aspect dans la nature : les fleurs m'ont révélé ces parfums que je ne leur connaissais pas ; les chants des oiseaux m'ont dit de douces paroles ! . . . J'ai compris le bonheur de vivre ! Tu souris, mon chevalier Louis ! ajouta Fleur-des-Bois sans oser lever les yeux sur le jeune homme : tu te moques de moi, sans doute ! . . .

Attendri jusqu'aux larmes, ému jusqu'au délire, de Morvan réfléchissait avant de répondre, lorsque deux vagues furieuses, se contrariant dans leur élan, vinrent tomber sur la frégate, qui trembla de sa quille au sommet du grand mât !

—Fleur-des-Bois, je t'aime ! . . . s'écria de Morvan, qui, certain de toucher à sa dernière heure, étreignit avec passion la jeune fille contre sa poitrine.

(A suivre)